

Contes du confinement

Du reconfinement

Et du Noël « pas confiné mais presque »



Marie Bernat

Les contes du confinement

Du reconfinement

Et du Noël « pas confiné mais presque »

Marie Bernat

Première publication sur www.mariebernat.fr
Édition 2020



Licence Creative Commons :
Partage avec attribution, gratuitement, à l'identique.

Et si, tout comme la nature, la féerie avait retrouvé de l'espace ?

Les humains étant beaucoup moins présents, les créatures mythiques et fantastiques peuvent plus facilement se mouvoir dans l'espace public, et leur existence a moins de risque d'être révélée.

Ceci dit, elles sont toujours aussi douées pour prétendre être humaines animales, et pour se cacher dans leur environnement...

Table des matières

<i>Les contes du confinement.....</i>	<i>5</i>
I. La vieille dame et le voisin qui prend soin d'elle.....	5
II. L'homme et le loup.....	6
<i>Les contes du reconfinement.....</i>	<i>7</i>
I. L'homme et le loup (la suite).....	7
II. Les délicieuses tartelettes aux épices de Mme Watson.....	11
III. Le gnome de la maison de retraite.....	14
IV. Réunion de famille (en vidéo).....	16
<i>Les (dé) confinés fêtent Noël.....</i>	<i>18</i>

Les contes du confinement

I. La vieille dame et le voisin qui prend soin d'elle

Mme Watson rentrait chez elle avec ses courses en vacillant, quand son voisin très discret mais excentrique – il a les cheveux longs et argentés et des yeux violets, vous imaginez ! - lui proposa son aide.

Bien sûr, ils devaient garder leurs distances, donc elle dû d'abord poser ses sacs et s'éloigner avant qu'il puisse les prendre.

Une fois chez elle, elle rentra tandis qu'il posait les sacs sur le pas de la porte.

« Merci beaucoup, jeune homme, c'est très gentil de votre part ! Je ne sais jamais trop quoi penser de vous mais vous semblez charmant ! »

Le jeune homme, légèrement plus âgé que la vieille dame, resta impassible.

« Je comprends, j'ai une apparence un peu étrange, mais je vous assure , je suis très amical ! » Il sourit chaleureusement. « Voudriez-vous que je fasse vos courses la prochaine fois pour que vous n'ayez pas à les porter ? »

« Ce serait adorable de votre part mais je ne voudrais pas m'imposer. Et j'ai besoin de marcher. »

« Ça ne me gêne absolument pas, et c'est probablement mieux pour vous de marcher sans être encombrée par un sac lourd. Je peux faire vos courses hebdomadaires et vous pouvez aller marcher quand vous voulez. Je peux même marcher avec vous, en restant à 2 mètres, si vous voulez de la compagnie. »

Mme Watson fut d'accord, et se trouva très contente de leur arrangement. Tout comme Aldaran, un jeune fae de 90 ans.

Il fait les courses et veille sur Janine pendant ses balades, et sa grand-mère adoptive, comme elle dit en plaisantant, fait des gâteaux qu'ils partagent. De très bons gâteaux.

II. L'homme et le loup

Pierre regardait par la fenêtre de son salon, au deuxième étage, comme tous les soirs depuis le début du confinement aux alentours de l'heure « entre chien et loup ».

Au moment où il pensait à ça, il remarqua un chien qui marchait au milieu de la rue silencieuse. L'animal ne courait pas mais Pierre pensa qu'il se comportait comme s'il allait quelque part faire quelque chose d'important, ce qui le fit rire. L'idée qu'un chien aille à un rendez-vous ou au travail, comme feraient les humains, était amusante.

Le chien s'arrêta, à ce moment-là, sous un lampadaire et se tourna en regardant Pierre. C'est à ce moment-là qu'il vit ses oreilles pointues, la forme de son museau et de sa queue. Il ressemblait à un loup à cette distance.

« Ça doit être un chien loup ! Je n'en ai jamais vu par ici. Peut-être qu'il s'est enfui. J'espère qu'il rentrera chez lui de lui-même. »

Le chien le salua de la tête, ou du moins c'est l'impression qu'il eut, et ça le surprit. Les chiens ne saluent pas les gens.

Toute la semaine, chaque soir autour de la même heure, le chien était là et le saluait. Pierre décida qu'il imaginait que le chien le salue, mais que pour une raison inconnue il l'appréciait.

Le lundi suivant, Pierre sortit faire les courses – de première nécessité – et, alors qu'il se demandait quel thé essayer cette fois, il tourna le regard et vit un inconnu le regarder. Ses yeux étaient d'une couleur étrange, marron et dorée, et le fait qu'il le salua de la tête avant de partir était encore plus étrange étant donné qu'il ne le connaissait pas.

Ce soir-là, le chien loup était de retour. Pierre dévala les escaliers cette fois, mais arriva trop tard. Le lendemain, quand il vérifia sa boîte aux lettres par habitude, ça lui faisait une occasion de descendre une fois par jour, il trouva une enveloppe contenant une sélection de sachets de thés. Le plus étrange, cependant, était l'empreinte de dents de chien sur l'enveloppe comme si un chien loup, par exemple, l'avait transportée.

Le confinement était en train de devenir beaucoup plus intéressant.

Les contes du reconfinement

I. L'homme et le loup (la suite)

Huit mois avant...

Pierre rentrait des courses quand il aperçut le chien-loup. C'était tôt pour lui, mais ce qui surprit Pierre le plus était qu'il était assis à côté de la porte d'entrée de son immeuble, comme s'il attendait quelqu'un.

Quand le chien-loup s'approcha de lui, il comprit qu'il était ce quelqu'un.

« Salut toi ! » lui dit-il en le grattouillant derrière les oreilles : « Tu m'attendais ? »

Le chien agita la queue d'un air content. Il avait de magnifiques yeux marron – doré. Pierre remisa cette information au fond de son cerveau. Les inconnus des magasins ne se transforment pas en chien-loup. De toute façon, ce genre de chose n'existe pas, n'est-ce pas ?

« Allez, monte et j'appellerai les vétérinaires du coin pour essayer de retrouver tes propriétaires. Ils auraient quand-même pu te mettre un collier... »

Le chien monta tranquillement et Pierre s'étonna de son comportement. Il réagissait comme s'il était à lui.

Ils arrivèrent sur le palier, Pierre posa ses sacs le temps de trouver les clés et ils furent bientôt dedans.

Pierre se dirigea vers son petit coin cuisine pour ranger ses courses – il avait un petit appartement avec une chambre et une pièce « à tout faire » comme il l'appelait. Ça lui allait bien, il était assez solitaire et ne prévoyait pas d'inviter du monde chez lui.

C'est là qu'il entendit un raclement de gorge. Il se retourna, et heureusement qu'il avait déjà posé ses sacs sinon il les aurait lâchés de surprise.

Un homme brun, d'environ 1 m 80 et avec des yeux marron - doré, se tenait entièrement nu devant sa porte d'entrée.

Le chien, lui, avait mystérieusement disparu.

Pendant qu'une partie de son cerveau essayait d'assimiler ces informations et de les organiser de manière logique – ce qu'il savait très bien faire habituellement – l'autre essayait de comprendre ce que l'inconnu lui demandait.

« Je suis désolé de vous surprendre comme ça, et je vais tout vous expliquer, mais est-ce que vous auriez des vêtements à me prêter, par hasard ? Le changement ne permet pas de les garder. »

En pilote automatique, Pierre le guida vers la chambre, lui désigna son placard et resta debout, légèrement hébété.

« Je vous emprunte un boxer, ce pantalon de jogging et un t-shirt. J'ai toujours chaud donc ça ira comme ça. »

« Euh Ok ? » bafouilla Pierre.

L'inconnu s'habilla, le prit par la main et le ramena au salon. Il le fit asseoir dans le canapé et parti vers la cuisine.

« Je vais vous faire un thé, c'est le meilleur remède dans ce genre de cas. » Il réfléchit une minute, « En fait, ça guérit à peu près tout. »

Il attrapa deux tasses, sortit du thé et leva la boîte au-dessus de sa tête, du thé blanc à la pêche - « Super, vous avez acheté celui-là ! Il est bon, hein ? », ce à quoi Pierre répondit par un vague bruit – et mit l'eau à bouillir.

Quelques minutes plus tard il avait amené les tasses et était assis avec Pierre, qui le regardait comme si c'était un fantôme. Ou toute autre créature qui n'était pas sensée exister et qui venait de remettre en question sa compréhension – limitée - de la vie et de l'univers.

« Je suppose que c'est le moment où je vous explique tout ? »

Pierre finit par parler de manière quasiment cohérente :

« Ce n'est pas possible ! Le chien... Vous... Je... Ça n'existe pas ! »

L'inconnu sourit.

« Si je n'étais pas qui je suis, je ne croirais pas à mon existence non plus, je vous assure. Je m'appelle Alaric¹ Shaw², et vous êtes Pierre Dubois. »

Pierre se contenta de hocher la tête. L'homme – ou le chien-loup ? - devait bien connaître son nom, puisque la lettre s'était retrouvée dans sa boîte aux lettres.

« Nous ne savons pas exactement expliquer ce phénomène, et pourtant nous cherchons depuis longtemps. Certains d'entre nous sont d'éminents scientifiques, mais même eux n'ont pas encore pu comprendre le mécanisme qui permet à notre corps de se ... réorganiser, en quelque sorte. » Il fit une pause. « Je continue ? »

Pierre hocha la tête.

« Nous ne sommes pas sûrs non plus de ce qui fait que nous nous changeons en un animal plutôt qu'un autre, même s'il y a des prédominances familiales. Par exemple, deux loups auront un loup, mais dans le cas d'un loup et un tigre – j'en connais – c'est la surprise. Ils ont eu une petite panthère, d'ailleurs, très jolie. Par contre, l'animal détermine la taille et la corpulence, ou inversement. »

« Donc il n'y a pas de chat domestique, par exemple ? »

« Non, c'est plutôt des tigres, panthères, lions... Un peu gros pour un chat d'appartement ! »

Ils se sourirent.

Pierre commençait à accepter ce qu'il avait vu, ou non, d'ailleurs, mais avait besoin d'une dernière preuve :

1 D'après ma mère, la montagne Alaric a la forme de notre chien couché.

2 [https://fr.qaz.wiki/wiki/Shaw_\(name\)](https://fr.qaz.wiki/wiki/Shaw_(name))

« Je ne vous ai pas vu changer. Montrez-moi. »

Alaric ne lui demanda pas s'il était sûr, ça s'entendait à sa voix, et il savait bien que c'était nécessaire d'en passer par là.

Il se déshabilla – Pierre se surprit à trouver le spectacle très agréable – et... changea.

Son corps se réorganisa, le terme était vraiment bien choisi, mais impossible de le décrire vraiment. Il n'y avait pas de bruit d'os brisés ou autres bruits peu agréables, comme c'est écrit dans les histoires de loups-garous, et Alaric ne semblait pas avoir eu mal. Simplement, il avait maintenant la forme d'un chien-loup.

Présent...

Pierre leva les yeux de son ordinateur portable et les posa sur l'homme assis à l'autre bout de la table, lui aussi sur son ordinateur portable, qui soupirait.

« Toi aussi ? » demanda Pierre

Alaric leva la tête.

« Si je dois refaire cette demande une fois de plus, je vais hurler. »

« Ce n'est pas la pleine lune, pourtant, si ? »

Alaric le regarda mi-agacé mi-amusé. L'humour de son compagnon pouvait être un peu répétitif, mais la routine avait quelque chose d'agréable.

« Ce qui me fait penser que j'ai oublié de te dire qu'on se réunit au parc avec les copains à la prochaine pleine lune. Tu viendras ? »

« En plein confinement ? »

« Ils ne vont pas contrôler une meute de chiens-loups. »

Pierre le regarda un moment avant qu'Alaric ajoute :

« Tu as le droit de promener ton chien quand il en a besoin, dans la limite d'1h et dans un rayon d'1 km autour de chez toi. Le parc est à 500 mètres et on ne va pas y passer la nuit, la lune sort tôt en ce moment en plus, donc c'est bon. »

« Tu as pensé à tout . »

« J'ai l'habitude de réfléchir à ce genre de choses. »

« D'accord, sauf s'il pleut. »

« Ok, j'irais seul dans ce cas-là. »

« Et je t'attendrais avec une serviette pour essuyer tes pattes pleines d'eau. »

Ils se sourirent, et Alaric se dit qu'il avait vraiment bien fait de prendre le risque de se dévoiler à Pierre.

Lequel se disait à peu près la même chose au même moment, en partie parce que passer un confinement avec quelqu'un pouvait être vraiment plus agréable – quand on s'entend bien – et qu'un parc à 500 mètres était vraiment sympa – et du luxe.

En parlant de parc...

« J'irais bien me dégourdir les jambes et respirer un peu, tu viens ? »

« Oui, ça me fera du bien aussi. Habillé, ça me fera utiliser ma promenade quotidienne autorisée. »

II. Les délicieuses tartelettes aux épices de Mme Watson

Ça faisait maintenant neuf mois que Jeanine Watson connaissait son excentrique voisin, Aldaran. Ils avaient partagé beaucoup de promenades, de gâteaux et de conversations.

Autant Jeanine était bavarde et aimait parler de son enfance et de sa vie, autant Aldaran était réservé.

Quand elle lui avait parlé de son expérience de la seconde guerre mondiale, elle avait fait partie des enfants envoyés à la campagne, il avait eu l'air de bien connaître le sujet, ce qui était surprenant étant donné qu'il avait l'air de n'avoir pas encore quarante ans, ou alors tout juste.

Jeanine s'était dit qu'il avait étudié le sujet en profondeur, au point de lui donner une impression de l'avoir vécu.

En fait, Aldaran avait aussi vécu cette guerre dans son enfance, même si elle l'avait affecté différemment, mais ne pouvait pas vraiment lui expliquer en quoi les faes avaient été affectés.

C'était un des rares sujets concernant sa jeunesse à propos duquel il s'était un peu ouvert.

Ils avaient aussi parlé de musique, qui est un sujet tout à fait sûr quand on veut cacher son âge tant qu'on ne mentionne pas être allé à un concert qui s'est passé il y a environ soixante ans. Aldaran s'était rattrapé juste à temps et avait corrigé en parlant de vidéo, en espérant que Jeanine ne sache pas s'il y avait vraiment eu un enregistrement de ce concert.

Noël approchant, Jeanine avait abordé le sujet des fêtes en famille.

« J'espère qu'on pourra enfin sortir et voir des gens. Je compte bien faire Noël en famille ! » avait-elle lancé pendant leur dernière promenade.

Elle ne se plaignait pas de la situation, elle comprenait la nécessité de ces restrictions, mais Aldaran savait que sa famille lui manquait. Heureusement, elle pouvait les voir en appel vidéo régulièrement.

« Comment les fêtez-vous, habituellement ? »

Jeanine s'était animée et Aldaran avait deviné qu'elle allait parler de son activité préférée.

« Déjà, on décore la maison. Et le jardin, bien sûr. Mais de manière délicate, attention, pas avec ces lumières rouge vif qui clignotent. Non, non. J'aime le naturel : le bois, le papier, le tissu... J'ai des décorations qui ont soixante ans ou plus, en céramique, très jolies. Des anges, peints à la main. On n'en fait presque plus de nos jours, c'est bien dommage. Tout le monde préfère le plastique mais ce n'est pas comparable. La céramique, ça dure, et ça a une autre allure, quand-même. Et puis, je prépare le repas. »

Là, ses yeux se mirent à briller.

« Tu sais que j'aime cuisiner. A Noël, c'est le moment de vraiment déployer mes talents. La cuisine, qui est déjà mon domaine, est interdite à tous sauf si quelqu'un veut peler des légumes ou faire de la vaisselle. Ça ne me gêne pas de le déléguer. Mais tout le reste, c'est moi. La cuisson des légumes, de la viande, la présentation des plats... Je me régale. Mes filles ne comprenaient pas, elles avaient l'impression que je le faisais parce que je me cantonnais à un rôle. Et puis un jour on en a parlé, et je leur ai expliqué : j'aime cuisiner. Il faut être attentif, savoir ce qu'on veut faire à l'avance mais

savoir s'adapter à ce qui se passe, et nourrir les autres est une façon de montrer qu'on les aime et de prendre soin d'eux. »

Elle sourit.

« Évidemment, je n'ai aucune envie de faire des repas de Noël tous les jours, mais une fois par an, c'est un challenge que je relève avec plaisir ! »

Aldaran, qui n'avait pas de mal à imaginer Jeanine interdire l'accès de la cuisine au reste de sa famille, s'inquiétait un peu.

« Tu es sûre que c'est raisonnable de tout faire seule ? »

« Tu me fais penser à mes filles, elles me disent pareil. Peut-être que je déléguerais un peu plus cette année, mais elles ne savent pas faire tout ça. Ce n'est pas qu'elles sont mauvaises cuisinières, ou que je pense qu'elles n'y arriveraient pas, mais je ne suis pas sûre que ça les intéresse tellement. Ça demande beaucoup de temps et de travail, et elles n'en ont pas forcément. Je commence à réfléchir au menu deux mois avant, pour être sûre de trouver quelque chose qui plaise à tout le monde – entre ceux qui ne mangent pas de viande, ceux qui n'aiment pas le poisson, ceux qui veulent un dessert comme ci ou comme ça ... Ensuite il y a les courses, il faut bien choisir les ingrédients, et la préparation – que je commence quelques jours à l'avance. Je suis retraitée, je peux, mais quand on travaille, c'est plus difficile. »

« Tu me fais penser à ma mère. Elle commence à nous demander ce qu'on veut comme menu en septembre. Je ne suis absolument pas dans l'état d'esprit de Noël à ce moment-là, donc je réponds toujours à côté. Une année elle a pris mon frère et moi au mot et nous a fait une salade riz, comme celle qu'on mange quand on va pique-niquer sur la côte. Ça nous a changé du rôti traditionnel ! »

Jeanine rit de bon cœur.

« Elle aurait pu vous faire des sandwiches bacon – laitue – tomate ! »

« Ça ne nous aurait pas dérangés non plus, remarque. L'important, pour nous, c'est d'être ensemble. Ma mère se stressait un peu au sujet du repas, mais ces dernières années elle s'est beaucoup détendue. Je vais lui proposer les sandwiches, tiens, ça lui ira peut-être. »

« Et est-ce qu'elle fait des tartelettes aux épices ? »

« Non, ça ne fait pas partie de nos habitudes. »

« Et vous êtes combien ? » demanda Jeanine, avec une lueur dans les yeux.

« C'est très variable, suivant qui est dans le coin et si des amis viennent. Je te vois venir, tu ne vas quand-même pas faire des tourtes pour tout le monde, si ? »

« Si je vous en fait dix, ça ira ? Juste pour que vous les goûtiez. Et si vous aimez, j'envisagerais de te donner la recette. Si tu promets de ne pas la partager sur internet. C'est une recette de famille, après tout. »

« Tu es adorable ! Est-ce que ça existe en version végétarienne³ ? Il y en a quelques-uns dans la famille. »

« Alors dix de chaque. » Elle réfléchit un moment. « Et si on ne peut pas se réunir à Noël, on pourra toujours congeler tout ça et faire Noël en juillet. Ça changera des sandwiches et salades de riz ! »

3 Les « mince pies » (tartelettes aux épices) sont des petites tourtes fourrées d'un mélange de fruits secs et d'épices dont la garniture est parfois faite avec de la graisse animale, d'où la précision.

III. Le gnome de la maison de retraite

Georges contemplant le jardin par la fenêtre de la grande salle quand il vit du mouvement dehors. Ce n'était pas un écureuil, ça n'avait pas la longue queue en panache, et ce n'était pas un oiseau. Georges, étant de nature curieuse et ayant besoin de prendre un peu l'air – qu'est-ce qu'ils ont à chauffer autant, ici ? – se dirigea vers une des portes qui mènent au jardin. En chemin il croisa Beth, la gentille aide-soignante – pas comme certains...

« Vous allez prendre l'air, Monsieur Dubois ? »

« Oui, il fait trop chaud ici, et puis j'ai besoin d'un changement d'environnement, si vous voyez ce que je veux dire. »

« Je vois très bien, oui ! » dit Beth en riant.

Monsieur Dubois avait beau avoir besoin de plus d'aide et de soins que ce qu'il aurait eu chez lui, il faisait partie de ces personnes âgées qui s'ennuyaient ferme dans une maison de retraite. Le personnel faisait ce qu'il pouvait pour leur trouver des activités et des divertissements, mais entre le fait qu'il fallait plaire au plus grand nombre et le manque de moyens – financiers et de personnel – les offres étaient limitées.

Beth l'interpella avant qu'il passe la porte :

« Vous devriez mettre une veste, il fait froid, et le contraste ne va pas être bon pour vous. »

Georges balaya son conseil d'un mouvement de main.

« Je ne vais pas être long, je veux juste voir quelque chose de plus près. »

Et sur ces paroles, il sortit.

Il n'eut pas besoin de contourner le bâtiment et de revenir devant la salle puisque l'étrange animal était venu à lui, ce qui l'arrangeait bien étant donné qu'il n'avait ni envie de se donner en spectacle, ni de passer trop de temps dehors. Beth avait raison, il faisait un froid de loup.

L'animal était perché sur la branche d'un arbuste. Georges n'aurait pas su dire ce que c'était mais ça ne poussait pas assez haut pour faire de l'ombre. Les fleurs étaient jolies, par contre, et égayaient le jardin au printemps.

« Mais qu'est-ce que tu es, toi ? » Dit Georges en s'approchant doucement.

L'animal ne bougea pas.

« Mais ! Alors ça ! Ça y est, je perds la boule ! »

Georges avait devant les yeux ce qui semblait être un lutin : un petit être humanoïde d'environ 15 centimètres de haut, vêtu de marrons et de verts sombres. Il aurait été bien camouflé si ce n'était son chapeau pointu vert vif, qui tranchait avec les feuilles autour de lui.

La petite créature parla assez fort pour que Georges – un peu dur d'oreille – entendit, étrangement.

« Bonjour Monsieur Dubois ! Je suis très content que vous m'ayez vu ! Je suis Tom, le gnome de la maison de retraite. »

« Je suis certain de perdre la boule, mais au moins c'est divertissant. D'accord, Tom, je vais faire comme si je croyais que tu es vrai. Et appelle-moi Georges ! »

Tom lui apprit qu'il vivait ici depuis 70 ans. Il avait emménagé là parce qu'il avait eu envie d'apporter de la joie aux personnes ici, qui semblaient très seules. Il était encore célibataire, mais il espérait trouver une gnomette avec qui se marier et avoir des jumeaux – comme dans toutes les familles gnomes. Ce n'est pas très varié, mais au moins on peut s'y préparer. Quoique de nos jours, avec tout le bazar que mettent les humains dans la nature, ça pouvait changer.

Georges finit par rentrer mi-convaincu de perdre la tête, mi-content de s'être fait un nouvel ami. Tom était très cultivé et avait beaucoup d'histoires à raconter, ce qui présageait de longues conversations agréables.

Il envisagea d'en parler à Pierre, son petit-fils, quand ils s'appelleraient en vidéo – Pierre lui avait offert un smartphone pour leur permettre de se parler et de se voir à distance pendant l'épidémie – mais il se dit qu'il allait l'inquiéter.

Quoi que... Georges avait toujours été l'excentrique de la famille. Il pouvait toujours prétendre qu'il s'était mis à écrire pour passer le temps.

D'ailleurs, il pourrait écrire cette histoire. Ce serait distrayant pour lui, et peut-être pour d'autres. Il allait falloir qu'il demande un cahier et un stylo à Pierre, tiens.

IV. Réunion de famille (en vidéo)

Pierre appelait son grand-père régulièrement pour ne pas le laisser seul. Il n'était pas beaucoup allé le voir malgré la possibilité, pour éviter les risques et pour laisser la place à ceux et celles qui en avaient besoin. Georges avait l'air de se satisfaire du téléphone – « tant qu'on se parle, ça me va ! » – et trouvait les appels vidéo très bien. Pierre l'appelait parfois depuis le parc, pour un changement de fond.

Aujourd'hui, cependant, Alaric et lui l'appelaient depuis le confort du salon.

"Pierre, Alaric, j'ai quelqu'un à vous présenter!"

Pierre se dit que son grand-père était peut-être amoureux, quoique ce serait surprenant. Georges avait passionnément aimé sa femme, et avait toujours dit qu'il n'était pas du tout intéressé par rencontrer une autre femme. Ses souvenirs lui suffisaient.

"Tom, viens par là. Les garçons, je vous présente Tom."

Pierre manqua de tomber du canapé.

"C'est... tu es un gnome !?!" Il se tourna vers Alaric. "Tu ne m'avais pas dit que ça ... qu'ils existaient !"

"Comment voulais-tu qu'il te le dise? Personne ne le sait." Commenta Georges.

« Ton histoire était vraie ? »

« Eh oui ! » Georges avait l'air fier de lui.

« En fait, je le savais, mais j'ai pensé que ce n'était pas à moi de te révéler leur existence. Je t'ai parlé de beaucoup de choses, mais pas de tout. Déjà parce que je veux le faire progressivement, et ensuite parce que certaines créatures sont encore plus secrètes que d'autres et par respect pour elles je préfère ne rien dire. Les gnomes en font partie."Finit par expliquer Alaric. Puis, se tournant vers l'écran, "Bonjour, Tom, comment vas-tu? »

Tom le salua d'un signe de tête. « Je vais très bien, et toi même ? Je vois que nos amis humains font partie de la même famille, il doit il y avoir quelque chose chez eux qui les rend plus attrayants pour nous, je suppose. »

Il rit.

Georges revint dans la conversation.

"Comment ça "nous"? Vous avez quelque-chose à me dire, les garçons ?"

Pierre et Alaric se regardèrent.

"Euh... C'est à dire que..." se lança Pierre, avant qu'Alaric lui coupe la parole.

"Qu'est ce que Tom t'a expliqué, déjà ?"

"Oh, pas grand-chose. Enfin, il m'a beaucoup parlé de lui, des gnomes et de la nature, et on parle d'histoire aussi. C'est très intéressant, il sait beaucoup de choses sur les humains." Puis, sur un ton un peu impatient, "Tu comptes m'expliquer?"

Alaric sourit. Il aimait vraiment beaucoup ce grand-père.

"Je crois qu'il vaut mieux que je te montre." Dit-il en commençant à enlever ses vêtements.

"Tu as des ailes là-dessous?" Dit Georges en riant.

Alaric ne répondit pas, du moins pas verbalement.

Georges s'exclama "Ça alors ! Et vous en avez d'autres, des nouvelles comme ça?"

Puis, à Pierre, en riant : "Ça va, il ne perd pas trop de poils?"

Pierre était soulagé, et pas très étonné. Son grand-père avait toujours été un peu excentrique, et visiblement il avait gardé l'esprit ouvert.

Les (dé) confinés fêtent Noël

Aldaran fêta le solstice « dans le monde au-delà des ombres » avec sa famille et des amis. Son frère Arhon était là et avait amené son ami Henry, avec qui il irait fêter Noël, ses parents ayant pris l'habitude de suivre les fêtes humaines. Leur ami John, un ours – presque littéralement –, et sa famille étaient là aussi, avec trois adorables oursons qui dévorèrent les tartelettes aux épices. Heureusement, la mère d'Aldaran avait anticipé et réussi à en sauver une grande partie, ce que tout le monde apprécia.

Aldaran allait pouvoir demander la recette à Mme Watson.

Quant au repas, il était composé de filets de saumon, d'un rôti de noix pour les végétariens et d'un assortiments de légumes et de marrons en accompagnement, sans compter les entrées et les deux magnifiques bûches en dessert – il fallait bien ça, vu le nombre de gourmands autour de la table.

Chez Alaric et Pierre, le repas du 24 au soir fut un apéritif dînatoire festif devant un film de Noël. Exceptionnellement, Alaric n'avait pas rejoint sa famille pour Noël préférant le faire juste avec Pierre, et Georges qui les rejoignit le 25 à midi avec Tom pour une dinde aux marrons cuisinée par Alaric suivant la recette de sa mère.

Avant ça il y avait eu les chocolats chauds et croissants frais de la boulangerie au bas de la rue et l'ouverture des cadeaux en pyjama, parce que c'est meilleur quand on n'attend pas. Et surtout parce que les deux étaient de grands enfants qui avaient autant hâte d'ouvrir leur cadeau que de voir l'autre ouvrir le sien.

Mme Watson eu le plaisir de voir sa famille, et autorisa même ses filles – et ses gendres - à l'aider, résultant en sa relocalisation dans un fauteuil au salon où elle eut tout loisir d'écouter ses petits-enfants lui raconter leurs confinements et ce que le Père Noël – enfin, leurs parents – leur avait apporté, et d'où elle pouvait répondre aux questions de l'équipe en cuisine. Ils durent la rassurer régulièrement que tout allait bien, ce qu'elle put constater en voyant le résultat : c'était aussi bon que si elle l'avait fait, et beaucoup moins fatigant – mais moins amusant.

Sa pièce à vivre étant assez grande, les enfants mangèrent sur la table du salon et les adultes s'étalèrent sur la table à manger, pour garder de l'espace entre eux. Ils s'étaient tous fait tester avant, s'étaient mis en quarantaine avant le test pour ne pas prendre de risques, et ne s'étaient pas pris dans les bras, à la grande tristesse de Mme Watson qui adorait embrasser ses petits-enfants qui le lui rendaient bien – même si les ados rechignaient un peu, pour la forme.